

# Journal de Roubaix

## Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

**BUREAUX :**  
 ROUBAIX - 80, 81, Grande-Rue. Tél. 237.52  
 TOURCOING - 22, rue Carnot. Tél. 437.  
 LILLE - 11, rue Faidherbe. Tél. 232.33  
 PARIS - 28, boulevard Poissonnière. Tél. Provence, 77.54  
 MOUSCROUX - 105, rue de la Station. Tél. 444.

**AGENTS DIRECTEURS :**  
 Jean Baboux  
 Alfred Baboux  
 Madame Alfred Baboux

ABONNEMENTS	
Nord et départements limitrophes :	
3 mois	85 fr.
6 mois	160 fr.
1 an	300 fr.
Autres départements et colonies :	
3 mois	95 fr.
6 mois	180 fr.
1 an	335 fr.
Compte chèques postaux : Lille 87	

### AU SUD DU DON, LES TROUPES ALLEMANDES ONT DÉPASSÉ le SAL et ATTEINT le MANYTCH

#### Au cours de vaines attaques soviétiques contre Voronège 750 chars blindés ont été détruits



Des fantassins allemands gagnent les barques d'assaut qui leur permettront de franchir le Don. (Ph. Sadou)

QUARTIER GÉNÉRAL DU FUHRER, 28 JUILLET. — Le haut commandement de l'armée communique ce qui suit :

A l'est, la tête de pont sur le Don, près de Rostov, a été fortement élargie vers le sud, au cours d'attaques qui continuent à progresser. A l'est de la ville, notre infanterie et nos unités motorisées ont franchi le fleuve sur un large front et, après avoir brisé la résistance ennemie, ont atteint le secteur du Manytch et du Sal.

Dans la grande boucle du Don, les combats au nord-ouest de Kalatch se poursuivent encore.

Au sud de cette localité, les troupes allemandes et sibériennes ont atteint ou franchi tout le cours inférieur du Don.

La Luftwaffe a, par de puissantes attaques, pris une part prépondérante à l'arrêt de la résistance ennemie au sud de Rostov.

Lundi, de jour et de nuit, les lignes de ravitaillement, le trafic et les bases aériennes soviétiques ont été attaqués. Au cours de cette action, de nombreux trains, installations ferroviaires, plusieurs chalands sur la Volga et 53 avions ont été détruits.

Berlin, 28 juillet. — Partant de la région de Bataisk en direction de l'est, un groupe de combat allemand a progressé jusqu'à Oigniska-Ja, localité tenacement défendue qui a occupé après de durs combats de rudes.

En même temps, des détachements d'infanterie et de chars d'assaut ont poussé sur un large front, à l'est de Rostov, au delà du Don, vers le sud.

Après avoir franchi le ravin du Manytch, ils ont atteint le Manytch, qui est le dernier grand affluent du Don du côté gauche de ce fleuve.

Sur les rives de la région de l'embouchure du Don, la Luftwaffe a détruit plus de 250 véhicules soviétiques, de nombreuses installations de munitions et un dépôt d'essence ont fait explosion. Les rails de plusieurs lignes de chemin de fer ont été arrachés des voies par des coups directs.

Dans le grand coude du Don, l'ennemi a défendu les altitudes au nord-ouest de Kalatch. La résistance des Soviétiques a été brisée au sud de la ville et au nord de la boucle du Manytch. Des troupes allemandes ont été rejetées très loin en arrière.

Au cours de ces opérations de nombreux trains, des installations ferroviaires, des chalands sur la Volga et 53 avions soviétiques ont été détruits.

Des avions de chasse allemands ont descendu, lundi, en combats aériens, 48 appareils ennemis portant ainsi à 101 le nombre d'avions soviétiques détruits hier sur le front de l'est.

Les journalistes étrangers ont visité Rostov en ruines. Berlin, 28 juillet. — Des représentants de la presse étrangère, partis vendredi après-midi par la voie des airs à destination de Rostov et qui étaient arrivés dans cette ville, quarante-huit heures seulement après son occupation, sont rentrés par avion mardi après-midi à Berlin.

Le correspondant militaire du DNB les a accompagnés au cours de ce voyage. Il décrit ses impressions comme suit :

« Dimanches colonnes de fumée noire nous firent comprendre dimanche après-midi que nous touchions au but de notre voyage. Rostov, lorsque nous parcourûmes la ville conquise dont le service d'informations de l'adversaire prétendait à ce moment qu'elle était toujours en sa possession, nous avons été frappés par l'ampleur des destructions, plus importantes encore que dans la place de Sébastopol. Trois tiers des maisons restées debout n'ont pas été épargnées, ni les centres industriels ni les quartiers habités. Des ruines et encore des ruines fumantes. Toute la ville d'ailleurs ne formait qu'une seule forteresse. Les ouvrages de défense étaient établis même au centre de la ville. Des fortins et des postes de combat avaient été installés à chaque carrefour. Devant l'ampleur de ces destructions, nous avons été étonnés de voir que les troupes allemandes n'ont pas été repoussées au sud de Rostov, mais qu'elles ont progressé jusqu'à la ville de Hüll et nous ont bombardés et que de nombreux bâtiments, ainsi que des hangars aux abords ouest de la ville ont été incendiés. Plusieurs voies ferroviaires de la côte est ont été coupées.

« On ne peut empêcher les troupes de l'Axe de poursuivre leur avance », écrit « L'Étoile rouge ».

Amsterdam, 28 juillet. — Selon le service d'informations britannique, le journal russe « L'Étoile Rouge » a écrit que les Allemands ont réussi à concentrer sur le cours inférieur du Don des forces armées puissamment équipées et très bien entraînées. On ne peut empêcher les troupes de l'Axe de poursuivre leur avance », écrit « L'Étoile rouge ».

« On ne peut empêcher les troupes de l'Axe de poursuivre leur avance », écrit « L'Étoile rouge ».

« On ne peut empêcher les troupes de l'Axe de poursuivre leur avance », écrit « L'Étoile rouge ».

« On ne peut empêcher les troupes de l'Axe de poursuivre leur avance », écrit « L'Étoile rouge ».

« On ne peut empêcher les troupes de l'Axe de poursuivre leur avance », écrit « L'Étoile rouge ».

« On ne peut empêcher les troupes de l'Axe de poursuivre leur avance », écrit « L'Étoile rouge ».

« On ne peut empêcher les troupes de l'Axe de poursuivre leur avance », écrit « L'Étoile rouge ».

« On ne peut empêcher les troupes de l'Axe de poursuivre leur avance », écrit « L'Étoile rouge ».

ces fortifications, on en vient même à se demander comment il est possible que, dès la première attaque, Rostov soit tombé.

#### Les vaines attaques soviétiques contre Voronège

Berlin, 28 juillet. — Les milieux militaires allemands démentent énergiquement les bruits lancés à l'étranger et d'après lesquels les Soviétiques auraient réussi à établir des têtes de pont à l'ouest du Don, dans la région de Voronège.

« C'est exactement le contraire qui est arrivé, déclare-t-on à Berlin. La grande offensive de dégagement soviétique a diminué d'intensité — probablement en raison des pertes éprouvées en hommes et en matériel — de sorte que les combats qui se livrent dans ce secteur n'ont plus qu'un caractère local. Il ne peut donc être question d'établir de têtes de pont russes dans cette région. »

Les vaines attaques ennemies contre les positions allemandes près de Voronège ont aussi fourni l'occasion à Moscou d'inventer de lourdes pertes allemandes.

Ainsi, la 3<sup>e</sup> division motorisée allemande aurait été anéantie au cours de ces combats. Or, cette division n'a même pas été mise en ligne à cet endroit, tandis que d'autre part, les autres unités, dont le communiqué soviétique mentionne la destruction, continuent au cours de violentes combats défensifs à infliger des pertes considérables aux bolcheviks. Ces troupes ont, dans le seul secteur de Voronège, détruit 750 chars blindés ennemis depuis le 10 juillet.

« On ne peut empêcher les troupes de l'Axe de poursuivre leur avance », écrit « L'Étoile rouge ».

« On ne peut empêcher les troupes de l'Axe de poursuivre leur avance », écrit « L'Étoile rouge ».

« On ne peut empêcher les troupes de l'Axe de poursuivre leur avance », écrit « L'Étoile rouge ».

« On ne peut empêcher les troupes de l'Axe de poursuivre leur avance », écrit « L'Étoile rouge ».

« On ne peut empêcher les troupes de l'Axe de poursuivre leur avance », écrit « L'Étoile rouge ».

« On ne peut empêcher les troupes de l'Axe de poursuivre leur avance », écrit « L'Étoile rouge ».

« On ne peut empêcher les troupes de l'Axe de poursuivre leur avance », écrit « L'Étoile rouge ».

« On ne peut empêcher les troupes de l'Axe de poursuivre leur avance », écrit « L'Étoile rouge ».

« On ne peut empêcher les troupes de l'Axe de poursuivre leur avance », écrit « L'Étoile rouge ».

« On ne peut empêcher les troupes de l'Axe de poursuivre leur avance », écrit « L'Étoile rouge ».

« On ne peut empêcher les troupes de l'Axe de poursuivre leur avance », écrit « L'Étoile rouge ».

« On ne peut empêcher les troupes de l'Axe de poursuivre leur avance », écrit « L'Étoile rouge ».

« On ne peut empêcher les troupes de l'Axe de poursuivre leur avance », écrit « L'Étoile rouge ».

« On ne peut empêcher les troupes de l'Axe de poursuivre leur avance », écrit « L'Étoile rouge ».



Le chasseur allemand He 113 en plein vol. (Ph. Begapras)

### DE PUISSANTES FORMATIONS DE L'AVIATION ALLEMANDE ONT BOMBARDÉ des CENTRES INDUSTRIELS ANGLAIS

### DEUX CENTS AVIONS SUR BIRMINGHAM

Berlin, 28 juillet. — A l'aube du 27 juillet, des avions de combat ont attaqué en vagues successives des centres industriels des Midlands, de l'Angleterre méridionale et orientale.

Plusieurs bombes ont atterri dans une usine à gaz située aux abords est de Birmingham et un gazomètre a fait explosion. Le hall principal d'une usine près de Sheldonham a été détruit par plusieurs coups directs. Des incendies et des explosions se sont déclarés dans les ateliers d'assemblage d'une fabrique de locomotives à Shindon. Une attaque contre l'aérodrome de cette ville a occasionné des dommages dans les hangars.

D'autres avions de combat ont attaqué en même temps le terrain d'aviation de Bircam-Newton, sur la côte orientale de l'Angleterre.

Deux avions bi-moteurs ont été détruits au sol. Les attaques contre de nombreuses villes de la côte orientale et des Midlands ont continué jusqu'à passé huit heures. C'est ainsi que la ville de Hull a aussi été bombardée et que de nombreux bâtiments, ainsi que des hangars aux abords ouest de la ville ont été incendiés. Plusieurs voies ferroviaires de la côte est ont été coupées.

Vingt heures s'étaient à peine écoulées après ces attaques que les usines d'armement de Birmingham faisaient l'objet de fortes attaques au moyen de bombes incendiaires et explosives. Défiant un feu intense de barrage et échappant au rayon des projecteurs, les avions allemands ont pu atteindre tous les objectifs assignés. Une bombe du plus lourd calibre toucha une seconde usine à gaz de Birmingham et y occasionna de grands incendies. Des incendies importants se sont déclarés dans une fabrique de cellules d'avions et dans une fabrique de pneus.

D'autres formations de l'aviation ont attaqué la même nuit des aérodromes et d'autres localités de l'Angleterre centrale et orientale. Ils ont notamment atteint gravement une usine d'aviation établie près de Manchester.

Des bombes de source militaire que plus de 200 avions de combat sibériens ont pris part au raid aérien exécuté contre Birmingham.

Des bombes de calibre lourd et le plus lourd, ainsi que de grandes quantités de bombes incendiaires ont été lancées sur les objectifs assignés.

### PARTIR, pour que nos prisonniers reviennent, n'est pas seulement un acte de solidarité, c'est aussi une bonne affaire

Le sous-sol de la France est dépourvu de quantités surabondantes de matières premières pour alimenter notre industrie et procurer du travail à tous nos ouvriers. C'est pourquoi nous avons, de tout temps, importé de l'étranger de la houille, du pétrole, des métaux, etc.

Par suite du blocus et de l'extension de la guerre, qui incite les pays producteurs à vendre de moins en moins, les importations sont devenues à peu près impossibles depuis deux ans.

Jusqu'ici, nous avons vécu malgré tout, grâce à nos stocks, mais aujourd'hui, il nous faut ménager nos dernières réserves, et le gouvernement, dans ce dessein, a dû limiter l'activité de nos usines.

Ainsi, le chômage menace de réapparaître, qui aggraverait encore la gêne dans nos foyers.

L'ouvrier dont l'usine a fermé ses portes cherche vainement du travail. Or, l'Allemagne est là, qui lui en propose.

Ainsi s'établit un courant contraire à celui qui, de 1920 à 1930 notamment, appela chez nous plus de 2 millions de travailleurs étrangers.

Cette migration provisoire se présente d'ailleurs sous l'aspect le plus favorable, car des conditions excellentes sont offertes à nos ouvriers.

Un contrat leur est offert pour une durée d'un an ou de six mois, selon les catégories. Le leur assure de 48 à 60 heures de travail par semaine, une indemnité d'équipement de 1.000 francs, les mêmes salaires que les travailleurs allemands.

Citons quelques chiffres : En général, on peut dire que le salaire horaire est de 25 fr. pour un ouvrier spécialiste, 13 fr. pour un manœuvre et 12 fr. 50 pour un ouvrier non spécialiste. Ce qui représente en moyenne un salaire hebdomadaire de 750 à 1.500 francs.

Le coût du logement et de la nourriture étant de 150 à 200 fr. par semaine, on peut conclure que la somme disponible en fin de mois pour un ouvrier qualifié, est de plus de 5.000 fr. et, pour un ouvrier de plus de 2.000 fr.

A cette somme s'ajoutent les allocations familiales, de 150 fr. par mois et par enfant, et la prime de séparation réservée aux ouvriers mariés, qui est de 30 fr. par jour.

Les envois de fonds en France. A condition d'être travailleurs et économes, les ouvriers qui partent pour l'Allemagne peuvent donc faire de bonnes affaires et en envoyer la plus grande partie à leur famille, à concurrence de 2.400 fr. par mois pour les célibataires ouvriers, 3.200 fr. pour les ouvriers mariés et 6.000 fr. pour les employés.

Enfin, à l'expiration de leur contrat de travail ou lors de leur départ en congé payé, ils peuvent emporter sur eux une certaine somme supplémentaire.

Allocations de départ. Notons enfin que pendant leurs huit premières semaines de séjour, les familles des travailleurs français, en attendant les premiers envois de fonds, reçoivent une allocation qui commence à couvrir du jour du départ.

Le taux est de 90 à 110 fr. par leur, suivant les localités, pour le bénéficiaire principal conjoint, ascendant, etc.; plus 45 à 65 fr. par jour et par personne à charge (enfants, etc.).

(Lire la suite page 2, sous le titre : « LA RELEVÉ »).

### « L'Angleterre n'a pas d'amitiés, elle n'a que des intérêts »

### UNE CONFÉRENCE DE L'AMIRAL ABRIAL A CLERMONT-FERRAND

Clermont-Ferrand, 28 juillet. — C'est dans la capitale de l'Auvergne, au grand théâtre de Clermont-Ferrand et devant un auditoire extraordinairement nombreux et attentif, que l'amiral Abrial a fait sa conférence sur le thème qui lui est familier : « La vérité sur Dunkerque ».

L'amiral Pison préside cette réunion et le docteur Raymond Grasset, secrétaire d'Etat à la santé, avait tenu à présenter ainsi l'orateur à ses compatriotes :

« De cette vérité sur Dunkerque, que vous exposera l'amiral Abrial, vous déduirez la vérité sur beaucoup d'autres choses, sur toutes ces choses au sujet desquelles on voit à tant ment, menti avec cynisme, menti avec impudence. »

« Il n'est de France libre que celle de l'Etat. »

« Les injures de la radio étrangère n'atteignent pas, ne peuvent pas atteindre le plus illustre des Français, celui qui n'a aucune responsabilité dans la défaite, mais qui a voulu consacrer sa claire intelligence à la résurrection française. »

« Les perfidies de la dissidence ne peuvent pas davantage laisser soupçonner le patriotisme fervent des membres du gouvernement choisis par le Maréchal. »

Le docteur Grasset termina en faisant un vif éloge de M. Pierre Laval, chef du gouvernement, en qui les Français doivent mettre toute leur confiance.

L'amiral Abrial prit alors sa place devant le micro. Il fit tout d'abord un historique du rôle de l'Angleterre et de l'hostilité agissante qu'elle n'a jamais cessé de vouer à la France. Emaillée d'anecdotes et d'exemples typiques, cette partie de la conférence fut accueillie par les auditeurs avec une curiosité passionnée.

L'amiral put montrer comment l'Angleterre avait, pour conserver la suprématie navale et grâce à une absence totale de scrupules, essayé d'empêcher les Français de créer un empire colonial ou tout au moins de leur ravir ce qu'ils avaient conquis.

Et plusieurs citations, celle-ci notamment :

« L'Angleterre n'a pas d'amitiés, elle n'a que des intérêts », empruntée à un homme d'Etat anglais, furent accueillies par des clameurs et des applaudissements.

Mais bientôt l'amiral Abrial en arriva au sujet même de sa conférence : « Dunkerque ». Sans emphase, sans grandiloquence, avec des mots simples comme un chef qui rapporte les événements dont il a été le témoin attesté, l'amiral Abrial a décrit la trahison britannique.

Cette véritable trahison a enlevé à la France tout scrupule pour conclure un armistice.

Ce fut ensuite l'évocation rapide des tragiques événements de Mers-El-Kébir, de Dakar, de l'agression contre la Syrie, contre Madagascar et enfin contre Mayotte, sans oublier la menace qui pèse sur notre flotte d'Alexandrie, « où l'Angleterre cherche à faire justifier par l'Amérique l'attentat qu'elle prépare ».

Les actes les plus inqualifiables, s'est écrié l'amiral Abrial, sont justifiés s'ils sont conformes à l'intérêt britannique.

Après avoir rappelé brièvement le rôle providentiel de Jeanne d'Arc, il a évoqué le noble exemple fourni par le Maréchal, qui « est à nos côtés comme il l'a promis dans les jours sombres ».

L'orateur a terminé en faisant un vibrant appel à cette union de tous les Français réclamée par le sauveur de la patrie.

M<sup>lle</sup> Eliane Duthoo ayant à sa droite M. Gamory Dubourdeau, commissaire général de l'Exposition. (Ph. J. de Rz.)

M<sup>lle</sup> Eliane Duthoo ayant à sa droite M. Gamory Dubourdeau, commissaire général de l'Exposition. (Ph. J. de Rz.)

M<sup>lle</sup> Eliane Duthoo ayant à sa droite M. Gamory Dubourdeau, commissaire général de l'Exposition. (Ph. J. de Rz.)

M<sup>lle</sup> Eliane Duthoo ayant à sa droite M. Gamory Dubourdeau, commissaire général de l'Exposition. (Ph. J. de Rz.)

M<sup>lle</sup> Eliane Duthoo ayant à sa droite M. Gamory Dubourdeau, commissaire général de l'Exposition. (Ph. J. de Rz.)

M<sup>lle</sup> Eliane Duthoo ayant à sa droite M. Gamory Dubourdeau, commissaire général de l'Exposition. (Ph. J. de Rz.)

M<sup>lle</sup> Eliane Duthoo ayant à sa droite M. Gamory Dubourdeau, commissaire général de l'Exposition. (Ph. J. de Rz.)

M<sup>lle</sup> Eliane Duthoo ayant à sa droite M. Gamory Dubourdeau, commissaire général de l'Exposition. (Ph. J. de Rz.)

M<sup>lle</sup> Eliane Duthoo ayant à sa droite M. Gamory Dubourdeau, commissaire général de l'Exposition. (Ph. J. de Rz.)

M<sup>lle</sup> Eliane Duthoo ayant à sa droite M. Gamory Dubourdeau, commissaire général de l'Exposition. (Ph. J. de Rz.)

M<sup>lle</sup> Eliane Duthoo ayant à sa droite M. Gamory Dubourdeau, commissaire général de l'Exposition. (Ph. J. de Rz.)

M<sup>lle</sup> Eliane Duthoo ayant à sa droite M. Gamory Dubourdeau, commissaire général de l'Exposition. (Ph. J. de Rz.)

M<sup>lle</sup> Eliane Duthoo ayant à sa droite M. Gamory Dubourdeau, commissaire général de l'Exposition. (Ph. J. de Rz.)

M<sup>lle</sup> Eliane Duthoo ayant à sa droite M. Gamory Dubourdeau, commissaire général de l'Exposition. (Ph. J. de Rz.)

M<sup>lle</sup> Eliane Duthoo ayant à sa droite M. Gamory Dubourdeau, commissaire général de l'Exposition. (Ph. J. de Rz.)

M<sup>lle</sup> Eliane Duthoo ayant à sa droite M. Gamory Dubourdeau, commissaire général de l'Exposition. (Ph. J. de Rz.)

### Une attaque soviétique échoue sur le front du Volkhov

Le communiqué officiel du haut commandement allemand, après avoir signalé les opérations qui se sont déroulées dans le secteur méridional du front de l'Est, poursuit en ces termes :

Dans le secteur de Voronège, après avoir subi, lundi, des pertes énormément élevées en hommes et en matériel, les Soviétiques n'ont plus effectué d'attaques, hormis quelques poussées locales.

Dans le secteur central du front, des troupes ennemies encerclées ont été détruites ou faites prisonnières. Sur le front du Volkhov, une attaque ennemie contre une tête de pont a échoué à l'issue d'un combat acharné en corps-à-corps.

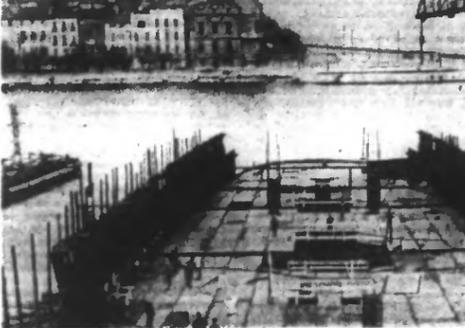
En Egypte, l'ennemi a attaqué de nuit, avec de puissants détachements d'infanterie et de chars d'assaut, les positions germano-italiennes de la région d'Alamein. En cours de cette opération, des milliers de prisonniers ont été ramenés dans nos lignes et 60 chars blindés ont été détruits.

Des avions de combat et des « Stukas » sont intervenus de manière efficace dans les combats défensifs. Au cours d'engagements aériens, des chasseurs allemands ont abattu 9 appareils britanniques sans subir eux-mêmes de pertes.

Sur l'île de Malte, des avions allemands ont poursuivi les attaques contre les aérodromes.

Dans la lutte contre la Grande-Bretagne, des avions isolés ont attaqué hier de nombreux objectifs industriels et de trafic en Angleterre méridionale et centrale et, la nuit dernière, des forces importantes de l'aviation ont bombardé le centre industriel britannique de Birmingham, ainsi que des installations d'importance militaire de plusieurs autres villes des Midlands et de l'Angleterre orientale. Les avions ont observé que des coups directs avaient causé de nombreuses destructions et de vives incendies.

Trois avions ennemis ont été abattus lors de raids de harcèlement dirigés par des bombardiers britanniques isolés contre des colonies de l'Allemagne nord-occidentale qui n'ont eu aucun résultat militaire.



Le port de la Ciotat où sont entrepris de grands travaux en vue du prochain lancement du paquebot « Maréchal-Pétain », actuellement en construction, et que l'on voit au premier plan. (Ph. Siphos)

### CE QU'IL RESTE A FAIRE

« Croyez-vous vraiment, m'écriait à peu près ce lecteur, à qui je réponds d'autant plus volontiers qu'il ne se cache pas derrière l'anonymat, croyez-vous vraiment, en regardant bien, qu'il y ait quelque chose de changé ? »

L'égoïsme prime toujours l'intérêt général, les privilèges ne sont pas abolis, le paysan ne détruit plus son bled, mais il le vend au marché noir, et nous voyons toujours dans les administrations les mêmes magistrats et fonctionnaires.

Mon correspondant a raison, il n'a jamais été dans mes intentions de prétendre que tout est pour le mieux et que rien ne reste à faire. L'égoïsme et l'esprit individualiste sont trop profondément ancrés dans nos mœurs pour que le déboulonnage de quelques statues et la substitution d'une double française à bonnet phrygien suffisent à modifier le cours des choses. Il faudra encore beaucoup de temps et beaucoup d'efforts pour faire comprendre à tous les citoyens la nature et l'importance de leurs devoirs. Peut-être même n'y parviendrons-nous que dans plusieurs années, à l'heure où les jeunes générations, « entrées dans la carrière », mieux préparées à la vie que nous ne sommes, auront des idées qui pourront suppléer par la persuasion.

Un jour viendra, que nous souhaitons proche, où le paysan mettra spontanément toute sa production à la disposition du ravitaillement, mais il est bien que le gendarme exerce quelques vérifications.

Un jour viendra, aussi, où chaque fonctionnaire sera un partisan dévoué des idées qui montent et descendront, pour l'instant, d'esquisser de lui une collaboration loyale.

En attendant, l'évolution est lente, trop lente même aux yeux des impatients qui pressentent des décisions brutales. Mais n'est-il pas tentant de procéder sans heurt et sans violences inutiles ? Si nous parvenons à bâtir une société nouvelle, plus humaine et plus juste, en faisant l'économie d'une guerre civile et sans effusion de sang, nous aurons donné au monde un nouvel exemple de sagesse politique, digne de notre passé.

Des exemples récents sont là, au surplus, pour nous inciter à la défiance envers les exécutions hâtives. Une « réparation » à soi, il y a quelques mois, dans certaines administrations, le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle ne fut pas toujours la résultante d'un bond en avant mais qu'elle servit souvent de prétexte à l'assouplissement de bases rancunes partisans.

L'œuvre à accomplir est immense. Comment être surpris qu'en deux ans le chemin parcouru ait été si court, surtout lorsque l'on considère les circonstances dans lesquelles il a été accompli ?

Comment ne pas admettre, en outre, que tous les indésirables n'aient pas été remplacés, lorsque l'on songe à la difficulté de découvrir des hommes véritablement nouveaux, lorsque tant d'éléments singuliers, acquis furtivement aux principes communautaires, demeurent à l'écart du mouvement dans la crainte de favoriser par leur intervention des forces hostiles à notre pays ?

Réduire l'opposition des uns, mettre les autres en confiance, représente une tâche de longue haleine, dont nous ne viendrons pacifiquement à bout que par l'union des polonés saines de la nation. Le peuple français a trop de bon sens pour ne pas admettre, en définitive, la coïncidence de son devoir et de son intérêt.

ROLAND TOULLEZ.